

L'HISTOIRE DE L'ART

DANS

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

Si l'on admet que l'œuvre d'art est, en même temps qu'un précieux document historique, un merveilleux moyen de culture générale, on ne peut que regretter que l'histoire de l'art n'ait pas sa place dans l'enseignement primaire supérieur. Sans doute nous n'avons nulle prétention à donner dans nos écoles normales une culture complète, nous ne voulons former ni des érudits, ni des esthètes, et nous savons trop bien que la brève durée de la scolarité, l'importance des enseignements d'utilité immédiate nous obligent à modérer nos ambitions, mais il nous semble qu'il y aurait quelque intérêt à faire figurer l'histoire de l'art dans nos programmes.

La passer sous silence, c'est faire trop bon marché d'une étude dont l'importance commence à être reconnue et négliger de parti-pris toute une partie de la population du pays, la plus nombreuse, celle qui n'a accès ni aux lycées, ni aux facultés. Devons-nous penser que les fils d'ouvriers, de paysans, de petits fonctionnaires n'ont pas droit à cette éducation d'« honnête homme » que l'on réserve aux enfants de la bourgeoisie? Invoquera-t-on, pour les exclure, leur incapacité foncière ou la nécessité de rentes préalables pour recevoir avec profit un tel enseignement?

Il nous apparaît que l'histoire de l'art doit trouver sa place dans les Écoles Normales et les Écoles Primaires supérieures. Nous avons tout à gagner à affiner le goût de nos artisans, à les mettre en face de belles œuvres pour leur faire comprendre et goûter la beauté. Nous pensons avec M. Léon Rosenthal que « la démocratie a besoin de l'art. Celui-ci est un luxe dans une société où quelques hommes seuls ont le loisir

de penser et de sentir, il devient un besoin dans un ordre où chacun doit pouvoir s'élever à la vie supérieure de l'esprit, à la vie véritable ¹. » L'histoire de l'art peut faciliter cet affinement du goût général et c'est pourquoi nous voudrions la voir enseignée dans ces Écoles Normales où se forment les meilleurs des instituteurs qui, dans chaque village et dans chaque ville, travaillent à l'éducation des enfants du peuple. On a pu, parfois, railler la demi-science de ces « primaires » et leurs prétentions ; plus justement on a fait appel à leur concours pour des dépouillements d'archives, des travaux d'histoire et de géographie locales, on compte sur eux pour répandre dans les campagnes des notions, élémentaires mais précieuses, d'hygiène bien comprise, d'agriculture rationnelle. Nous voudrions plus encore, nous voudrions qu'ils fussent capables de sentir la beauté des monuments du passé au milieu desquels ils vivent et qu'ils pussent la faire sentir à leurs élèves, leur apprendre le prix et le charme d'une belle œuvre et contribuer ainsi à la conservation des trésors d'art qui se trouvent un peu partout en France.

Partant de cette idée que l'histoire de l'art n'est qu'un délassement agréable, et que l'enseignement de l'École Normale primaire doit être avant tout utilitaire, les programmes anciens l'ignoraient ; la réforme de 1905 a théoriquement réparé cette lacune, pratiquement elle a aggravé le mal.

Avant 1905, en effet, l'enseignement de l'histoire était donné à raison de 3 heures par semaine pendant 3 ans :

1^{re} année. Antiquité et moyen âge jusqu'au x^v^e siècle.

2^e année. Du x^v^e siècle à 1789.

3^e année. De 1789 à nos jours.

C'était peu, mais cependant les professeurs qui s'en sentaient le goût pouvaient là-dessus prendre quelques heures et développer particulièrement certains chapitres importants : l'art égyptien, l'art grec du v^e siècle, l'art gothique, la Renaissance, l'art classique du xvi^e siècle, l'art romantique, etc....

La réforme de 1905, dans le louable désir d'alléger les programmes, a bouleversé cette organisation. La part de l'histoire s'est trouvée réduite à :

2 heures en 1^{re} année. Des Gaulois à 1789.

1. Discours à la distribution des prix du lycée Louis-le-Grand, 1912.

2 heures en 2^e année. De 1789 à 1875.

1 heure en 3^e année. Antiquité et de 1875 à nos jours.

Ne nous arrêtons pas à la bizarrerie, plus qu'évidente, d'une telle répartition et constatons simplement qu'avec les inévitables préoccupations d'examen, il est bien difficile de distraire quelques-unes de ces heures de cours déjà trop réduites pour parler d'histoire de l'art. Nos élèves manquent d'ailleurs complètement de préparation : la plupart viennent de villages ou de petites villes ; beaucoup n'ont jamais visité un musée, savent à peine ce qu'est un tableau et prennent de bonne foi l'hôtel de leur sous-préfecture pour un monument remarquable, ce qui n'est pas toujours le cas. Faute d'y pouvoir consacrer le temps nécessaire, beaucoup de professeurs se résignent à ne rien dire des grands artistes et de leurs œuvres, ou se contentent d'une brève mention dans les leçons consacrées à l'histoire de la civilisation.

Il est vrai qu'on a essayé de trouver une compensation et qu'on a introduit l'histoire de l'art dans les programmes de dessin. Mais quelle place modeste on lui accorde ! Il semble qu'on veuille décourager d'avance maîtres et élèves. Le programme de 3^e année porte en effet : « Notions succinctes sur l'histoire de l'art. Signes et caractères qui permettent de distinguer les styles entre eux » ; et les directions pédagogiques ajoutent, que le professeur devra faire des conférences avec projections, mais qu'elles auront lieu de préférence à la récréation du soir. Est-il possible de faire plus clairement entendre qu'il s'agit là d'un enseignement accessoire¹ ?

Le professeur de dessin dans une École Normale est, soit un professeur spécialiste, soit un professeur de l'école (le plus souvent un professeur de sciences). Sans avoir dessein d'attaquer ici les uns ou les autres, sans méconnaître leur zèle ou leur goût, il faut bien reconnaître que beaucoup n'ont pas reçu la préparation nécessaire pour donner un enseignement d'histoire de l'art ; ils n'ont pas toujours les connaissances historiques indispensables pour situer une œuvre dans son milieu et en dégager toute la signification. Sans doute il ne s'agit pas

1. L'emploi du temps prévoit 1 h. 1/2 de dessin par semaine en 3^e année. On devra y donner aussi des notions de modelage et familiariser les élèves-maîtres avec les programmes de dessin à l'École Primaire.

tant de commentaires sur la société du temps ou de détails biographiques que de l'examen des œuvres elles-mêmes, mais nul ne méconnaîtra l'importance d'une culture historique profonde pour diriger cet examen. Il y a quelque chose d'absurde d'ailleurs à séparer les grandes manifestations d'art des époques auxquelles elles se rattachent pour les rassembler arbitrairement en une demi-douzaine de conférences à la fin de la 3^e année.

Notons que les professeurs d'histoire ne seraient pas mieux préparés. La plupart, et les meilleurs peut-être, sortent de l'École normale supérieure d'Enseignement primaire de S^t Cloud ; mais ni à S^t Cloud, ni dans les écoles normales où ils avaient auparavant passé trois années, ils n'ont eu de cours d'histoire de l'art. Les plus jeunes ont subi le programme de 1905 ; les plus vieux ont connu des cours d'histoire plus complets peut-être, mais souvent surchargés de faits sans intérêt. Il est fâcheux qu'on n'ait pas songé à combler cette lacune en instituant à S^t-Cloud et à Fontenay un cours d'histoire de l'art, confié à un professeur d'histoire et complété par des visites aux musées¹. A S^t-Cloud on s'est jusqu'alors borné à quelques causeries demi-facultatives, auxquels les futurs professeurs de sciences n'assistent même pas et c'est eux qui, par une savoureuse ironie, sont souvent chargés de donner cet enseignement dans les Écoles normales.

Toujours la grande raison du temps insuffisant nous est opposée quand nous demandons des modifications. L'idée directrice des programmes d'Écoles normales semble être actuellement de réduire au strict minimum les notions à absorber, pour arriver au Brevet supérieur après deux années de préparation. Nous faisons de l'enseignement à toute vapeur dans nos écoles, et les manuels qui y sont en usage semblent dominés par un souci de simplification excessive. Les plus fréquemment employés : ceux de Seignobos et Rolland, de Malet, de Driault et Monod ne font à l'histoire de l'art qu'une place fort restreinte. Le plus récent, celui de MM. Seignobos et Rolland, qui est par ailleurs excellent, consacre bien une dizaine de pages à l'art du moyen âge et une vingtaine à la Renaissance, mais il

1. Notons que cet enseignement existe déjà à l'École Normale de Sèvres et que les Normaliens de la rue d'Ulm peuvent suivre les cours de la Sorbonne.

se contente de 3 pages sur l'art du XIX^e s. (jusqu'en 1850), ignore complètement le XVII^e et le XVIII^e s. et laisse penser que la production artistique de la France s'est arrêtée définitivement en 1850. Les illustrations, quoique bien choisies, sont trop peu nombreuses, et insuffisantes d'exécution pour donner une idée de la beauté de l'œuvre reproduite.

Les autres manuels prêteraient à des observations analogues¹. Faut-il chercher la raison de ce silence dans l'observation stricte des programmes ? C'est possible ; les programmes officiels d'histoire semblent délibérément négliger toutes les questions d'art ; le mot « art » ne s'y trouve qu'une fois à propos du mouvement romantique, la Renaissance y est bornée à l'humanisme².

Nous regrettons d'autant plus cette observation de la « lettre » des programmes que nos élèves sont à l'âge — 16 à 19 ans en moyenne — où précisément il serait possible de les intéresser à ces questions d'art, d'enrichir leur sensibilité et leur esprit en leur fournissant pour plus tard une source de précieuses jouissances.

Nos bibliothèques offrent bien quelques ressources ; malheureusement les livres qu'elles renferment sont très disparates, de valeur très inégale et surtout très rarement lus, faute de temps. On peut trouver dans presque toutes les Écoles Normales, la « Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts » (avec quelques lacunes), et les envois ministériels comprennent chaque année quelques livres d'art de réelle valeur et de grand intérêt : « Villes d'art célèbres » (Laurens), « Grands Artistes » (Laurens), « Maîtres de l'Art » (Plon-Nourrit), Histoire de l'art d'André Michel, etc.... Mais ce sont là des ouvrages peu familiers aux élèves et ils restent le plus souvent dans des armoires profondes où ils se couvrent d'une vénérable poussière.

Il nous semble que quelque chose peut être tenté. Cependant nous voulons d'abord mettre en garde contre une exagération fréquente qui consiste à voir le salut dans une matière quelconque du programme et à lui sacrifier toutes les autres.

1. Même celui de M. Malet (Cours des Écoles Normales. 2 vol., Hachette), dont l'illustration documentaire est abondante et bien inspirée, présente des lacunes semblables. Là aussi l'art du XIX^e siècle s'arrête en 1850.

2. Plan d'études et programmes d'enseignement des Écoles Normales. Delalain, 1905, p. 8 et suivantes.

Pareillement nous ne songeons pas à transformer les Écoles Normales en laboratoires de recherches ou en écoles des beaux-arts, mais nous demandons que dans les programmes d'histoire soit faite une part plus large aux grands mouvements artistiques et aux grands artistes, depuis les sculpteurs grecs du v^e siècle jusqu'aux peintres impressionnistes et même jusqu'aux artistes contemporains encore vivants.

Pour que cet enseignement soit profitable, il convient qu'il soit donné par un professeur d'histoire après entente avec le professeur de dessin. Entendons bien qu'il ne s'agit pas de leçons *ex cathedra*; les remarques qui ont déjà été faites pour l'histoire de l'art en général ¹, sont particulièrement de mise pour des écoles où l'on ne vise nullement à faire de l'érudition, ni à éclaircir tous les problèmes d'attributions d'œuvres ou de biographies d'artistes qui préoccupent aujourd'hui les historiens, mais où l'on cherche simplement à donner à des jeunes gens le goût et la compréhension de la beauté.

Il suffirait, pensons-nous, pour en avoir le temps, d'ajouter 1 heure par quinzaine (1 par semaine en 3^e année) à l'enseignement de l'histoire. Ce vœu, nous le savons, va à l'encontre de la tendance actuelle qui préconise la simplification à outrance et l'allègement des programmes. Nous n'avons pas l'intention de discuter ici cette tendance, et nous nous bornerons à dire que beaucoup commencent à la trouver fâcheuse et pensent qu'elle fait vraiment trop bon marché de la formation intellectuelle de nos élèves.

Quelques notions d'histoire de l'art auraient l'avantage d'aider les futurs instituteurs à mieux comprendre la variété des civilisations, la diversité des époques, des pensées, des passions et pourraient contribuer à leur donner ce sentiment de la relativité des choses qu'on leur reproche parfois de ne pas avoir.

C'est une réforme facile à réaliser, pensons-nous, parce que peu coûteuse. Le matériel nécessaire n'est pas considérable et la plupart des Écoles normales possèdent déjà une lanterne à projections; il serait possible d'utiliser les clichés du Musée Pédagogique et de constituer rapidement dans chaque école une collection de vues, de photographies, d'albums en réservant

1. *Revue de Synthèse historique*, n° de Février 1914.